

LE VÉLO AVANCE, NOUS A US SI



Actualités, décryptage, tendances, innovations...
Découvrez le nouveau Vélo Magazine.

ACTUELLEMENT CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX

MILAN - SAN REMO

« Mon esprit est au-dessus de mon corps »

Les hommages pleuvent après son triomphe à Milan-San Remo, où Julian Alaphilippe, nouveau numéro 1 mondial, s'est nourri de moments éprouvants dans son existence pour supporter la douleur lors de sa fulgurante attaque dans le Poggio.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
JEAN-LUC GATELLIER

Sur la via Roma ensoleillée, au lendemain de la réintroduction des Vespa dans leur espace naturel, l'esprit et l'exploit de Julian Alaphilippe planaient encore sur la célèbre chaussée finale de la Primavera à travers les commentaires de la presse italienne. « Spectacle à la Classicissima, Alaphilippe fait sauter la banque », titrait, à la première page, la Gazzetta dello sport en référence au casino de San Remo, et surlignait en pages intérieures le « chef-d'œuvre » du Français âgé de vingt-six ans. Dans ce succès majeur, le Corriere della sera discernait à la fois « une passion belge et une tactique italienne », la fabrique d'as de l'équipe Deceuninck-Quick Step dirigée par Davide Bramati, un ancien gregario de Paolo Bettini auquel il avait confié, un jour, à propos d'un apprenti placé sous sa coupe : « Nous avons un nouveau coureur. Je me trompe peut-être mais je crois voir ton sosie ». Ces derniers jours, « le Grillon » au palmarès éléphantinesque avait fait lui aussi d'Alaphilippe son favori à Milan-San Remo, sur la foi de ses démonstrations successives de force et de maîtrise aux Strade Bianche et sur Tirreno-Adriatico. Samedi soir, lors de sa conférence de presse au Palafiori, le palais des congrès de San Remo, où le récit circonstancié, parfois imagé, du vainqueur, offrit du grain à moudre aux journalistes, Luca Gialanella, le chef du cyclisme dans le quotidien rose, eut un sourire attendri face au lauréat s'em mêlant les crayons. « Quand je suis arrivé dans le capi... Euh, on dit capi ou capo (côtes ou côte) ? » Depuis sa victoire à Sienna, le 9 mars, jour de sa découverte des routes blanches de Toscane, sa spontanéité a charmé observateurs locaux et tifosi. « Une interprétation sublime du batteur Alaphilippe », écrit Gialanella à propos du scénario de la course dicté par le Montluonnais.

On pourrait tout aussi dire battant, mais notre confrère a privilégié la fibre musicale (cf. Festival de San Remo) du jeune homme. La batterie, un héritage de son père « Jo », ancien chef d'orchestre de valse musette, dont il joue à ses rares heures perdues, est un instrument taillé pour lui. La batterie c'est du sport, tout le corps bouge, des pieds à la tête, dans cette coordination parfaite des membres inférieurs et supérieurs commandés par le cerveau. Un défouloir tout en calcul, comme sa percussante montée du Poggio. « Note : 10 sur 10. Appréciation : Un talent à la Sagan », relevait encore la Gazzetta dello sport.

“ [Peter Sagan] m'a dit qu'il était très heureux pour moi. Cela m'a touché. C'est un truc que je n'oublierai pas. C'était mon jour, et Peter s'en est rendu compte. Les grands champions comprennent cela ”

Le sélectionneur de l'équipe de France Espoirs, Pierre-Yves Chatelon, avait été le premier à oser cette comparaison, en 2013 lors du Tour de l'Avenir, où son coureur s'était emparé du gain de la dernière étape sur le plateau des Glières. « Toutes proportions gardées, il a un profil à la Sagan », suggérait alors le cadre fédéral en pointant son punch, son au-



Julian Alaphilippe, sur le podium : « En passant la ligne, tout a explosé en moi. »

dace et un sens inné du spectacle. Quatrième avant-hier, le triple champion du monde l'a adoubé sans réserve. « Il m'a dit qu'il était très heureux pour moi. Cela m'a touché, avouait Alaphilippe. C'est un truc que je n'oublierai pas. C'était mon jour, et Peter s'en est rendu compte. Les grands champions comprennent cela. » Admis définitivement dans le gotha, le nouveau numéro 1 mondial ne renie pas ses origines modestes pour autant.

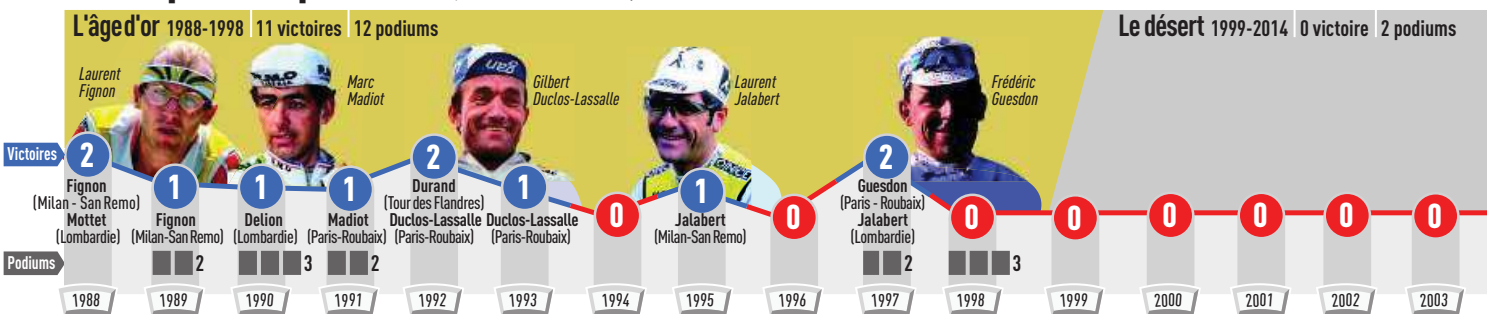
Il apprécie le travail de chacun des maillons de la chaîne du succès, les obscurs qui le mettent en lumière comme les mécaniciens du team qu'il respecte au plus haut point pour connaître leurs contraintes (autrefois, il a été employé en alternance chez un vélociste de Montluçon dans le cadre d'un CAP). Il sait ce qu'est travailler sur ses jambes et s'entraîner le soir. Même en cotère, il ne jettera jamais de dépit un vélo « car (il) sait la valeur du matériel ».

“ Ce qui me plaît dans le vélo, c'est être là où on ne m'attend pas. C'est ma façon de faire du vélo, elle me rend hyper heureux, j'espère que les gens le sont eux aussi ”

Le premier des hommages médiatiques rendus à son équipe pour son soutien sans faille fut ainsi pour le plus humble, cette grande perche flamande de Tim Declercq qui le protégea dans la longue traversée de l'ennuyeuse plaine du Pô et au-delà du col du Turchino – c'est sans doute le coureur avec lequel il passa le plus de temps, samedi ! « J'ai dîné avec l'équipe, il y a eu beaucoup de reports d'avion, racontait-il, pour qu'on puisse vivre ces moments ensemble – sauf Tim »

Photos: Franck Fauvère/L'Équipe

Retour au premier plan (victoires françaises dans les Monuments depuis trente ans)



MILAN - SAN REMO



Julian Alaphilippe à l'attaque, samedi, dans le Poggio. Dans sa roue, Peter Sagan.

Pays basque puis Ardennaises

Au lendemain de sa victoire à San Remo, Julian Alaphilippe a regagné hier son domicile en Andorre, où il va se reposer quelques jours. Il s'alignera ensuite au Tour du Pays basque, à partir du 8 avril, une course exigeante qui correspond à ses qualités de puncheur et dont il avait remporté les deux premières étapes l'an passé. L'épreuve espagnole doit surtout lui servir de préparation pour son second grand objectif de la saison : les classiques ardennaises (Amstel le 21 avril, Flèche Wallonne le 24 et Liège-Bastogne-Liège le 28). Alaphilippe défendra son titre dans le mur de Huy, sur la Flèche, et cherchera à conquérir Liège, le Monument qui correspond le plus, sur le papier, à ses caractéristiques (4^e en 2018, 2^e en 2015).

► Declercq et Yves Lampaert, car ils courent à La Panne mercredi. Cela m'a fait plaisir de voir la joie de tout le monde. Au-delà de la victoire, cela a créé quelque chose. »

Plaisir, joie. Le personnage est contenu dans ces jolis mots. « J'ai la joie de vivre en moi », nous avait-il prévenus, sur un ton naturel, il y a cinq ans, en guise de présentation. L'été dernier, il s'exprimait sur ses ambitions au Tour de France (où il entra dans les foyers avec le maillot à pois) en jetant un œil distrait sur le huitième de finale de la Coupe du monde France-Argentine (4-3). « Je ne suis pas un passionné de football, reconnaissait-il. Ce qui me plaît, c'est voir les supporters heureux. J'aime voir les gens heureux », insistait-il. Transposé au cyclisme, cela donne : « Je vis des moments

exceptionnels, au-delà de mon imagination. Tu cibles un objectif et tu l'atteins. Dans le final de San Remo, quand ça bouillonne dans ta tête, je suis resté calme, c'était un moment de perfection. Je tenais plus aux courses italiennes qu'aux classiques ardennaises (fin avril), que je connais bien et où l'on m'attend. Parce que, justement, ce qui me plaît dans le vélo, c'est être là où on ne m'attend pas. C'est ma façon de faire du vélo, elle me rend hyper heureux, j'espère que les gens le sont eux aussi. »

Lutter, l'histoire de sa vie

Il y avait aussi de la gravité dans ses propos évocateurs de « la rage » dont son cœur malmené était rempli aux instants cruciaux de la course, samedi, lorsque

Alaphilippe, nouveau numéro 1 mondial

1. J. Alaphilippe (DOT), 3798 pts ;
2. A. Valverde (ESP-MOV), 3514 pts ;
3. P. Roglic (SVL-JUM), 3191 pts ;
4. T. Dumoulin (HOL-SUN), 3145 pts ;
5. G. Van Avermaet (BEL-CPT), 2771 pts ;
6. T. Pinot (GFC), 2656 pts ;
7. P. Sagan (SLO-BOH), 2549 pts ;
8. S. Yates (GBR-MTS), 2497 pts ;
9. R. Bardet (ALM), 2413 pts ;
10. E. Viviani (ITA-DOT), 2329 pts...

classement UCI au 24 mars

l'acide lactique gouverne les muscles après presque 300 bornes. « C'est indescriptible comme sentiment, confiait-il hier midi avant de s'envoler pour Barcelone et rejoindre sa nouvelle résidence andorrane, pour quelques jours de repos. C'est tellement de travail, de sacrifices, qu'en passant la ligne tout a explosé en moi. Tout ce que j'ai accumulé en moi. Mon esprit est au-dessus de mon corps. Rien ne peut me faire plus mal que ce que j'ai vécu dans ma vie personnelle. » Julian Alaphilippe n'en dit pas plus. L'année 2018, marquée notamment par les soucis de santé de son père, fut belle uniquement sur le plan sportif. Les champions ont aussi une existence en dehors du cyclisme. Lutter, c'est l'histoire de sa vie. **E**

